

PHILOSOPHIE

MACHINES À CONCEPTS

ENTRE 1400 ET 1700, LE SAVOIR BASCULE DANS UN AUTRE UNIVERS : CELUI DES ARTS MÉCANIQUES ET DU PROGRÈS TECHNIQUE.

Pascal Durand

Sous le titre *Les Philosophes et les Machines, 1400-1700*, les Presses Universitaires de France viennent de publier la première traduction française d'un livre déjà ancien de Paolo Rossi, professeur à l'université de Florence. L'ouvrage, à la fois clair et très documenté, intéressera aussi bien les gens de science et de philosophie que les historiens de l'art. Car les machines ne sont pas que nos prothèses : elles donnent à penser et à voir autrement les produits de l'esprit humain.

Paru au tout début des années soixante, alors que l'Italie ne connaissait guère les travaux d'Alexandre Koyré (sur le "passage du monde de l'à-peu-près à l'univers de la précision") ou d'Edgar Zilsel (sur les relations entre idéologie technique et l'idéal moderne du progrès), l'ouvrage a cependant été remis à jour par l'auteur, qui l'assortit d'une préface et de copieux

appendices, aussi lumineux et précis que les trois chapitres qui forment le corps principal de l'ouvrage : "Arts mécaniques et philosophie au XVI^e siècle", "L'idée de progrès scientifique", "Philosophie, technique et histoire des arts au XVII^e siècle".

L'intérêt des philosophes à l'égard du monde machinal, réservé à métaphores et à concepts, est plutôt récent. Platon puis Aristote relayé par la philosophie médiévale sont méta-physiciens : au-delà de la physique et du sensible, à l'écart de la matérialité (notamment technique), plongés dans la contemplation toute théo-

rique d'un monde à construire derrière les apparences. Tout bascule à la Renaissance : l'artisanat technique se développe, l'expérience et l'expérimentation deviennent le double mot d'ordre d'un nouveau savoir, l'utilitarisme bourgeois progresse, l'artiste se fait technicien, et le savant "mécanologue". La figure machinique fait alors irruption dans la philosophie. Bacon, Pascal, Descartes, Leibniz penseront, par elle et parfois contre elle, un nouveau monde, où les artefacts humains seront homologues aux produits de la Nature; où les mécanismes de la pensée, l'analyse des corps concrets ou abstraits et la construction des

concepts se modèleront sur le fonctionnement des appareillages mécaniques; où l'avancement et l'approfondissement du savoir seront inséparables d'un compte tenu des progrès techniques.

L'ouvrage, qui apporte une contribution importante à la compréhension du contexte philosophique à l'intérieur duquel s'est opérée la révolution scientifique du XVII^e siècle et qui, au passage, rabote l'originalité prêtée à Léonard de Vinci (recontextualisée, sa passion pour la technique n'a plus rien de météorique), s'arrête au seuil du XVIII^e. Au-delà, renoune la méca-

nique bien huilée du cosmos pour horloger décrit par Newton et relayé par Voltaire. Au-delà surtout se dessinent, autrement plus subversif que l'animal-machine de Descartes, l'homme-machine de La Mettrie et, nettement plus pratique que l'Encyclopédie des arts dont Leibniz avait le souci, l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, "dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des métiers".

L'ensemble de ce texte, dit François Dagognet qui le présente au lectorat français, *répand une lumière vénitienne — un éclairage savant et sans lourdeur — sur le développement et le système des sciences, liées aux techniques, mais non coupées de leur implications sociales ou politiques* (p. XX). À coup sûr, en tout cas, un ouvrage indispensable, avec quelques autres, pour penser, dans sa généalogie même, notre rapport à ces curieux organismes, nés de mains humaines, qui forment nos instruments d'appréhension du monde et dont la sphère d'action tend, chaque jour davantage, à composer notre véritable habitat.

Paolo ROSSI, *Les philosophes et les machines, 1400-1700*, Paris, PUF, 1996, 186 pages.